

A partir de ce moment l'histoire de Paris se confond avec celle de ce XIX<sup>me</sup> siècle, à laquelle la Révolution française sert de préambule indispensable. Car on ne peut rien comprendre de l'Europe actuelle si l'on ne se réfère pas à la genèse d'un mouvement d'où l'Europe sortit transformée peut être plus que la France elle-même. Ce mouvement et ses suites, il serait oiseux de vouloir les résumer ici, si même la place dont nous disposons nous le permettait. Au contraire il nous a semblé utile de retracer à grands traits les annales des siècles précédents et de redire en peu de mots les principales caractéristiques de la traversée de ce vaisseau de Lutèce resté fidèle à sa devise : *Fluctuat nec mergitur*.



## A la mode de Paris.

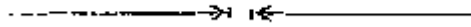
Il y a dans Michelet un passage amusant et suggestif. C'est celui que le grand historien consacre au récit de ces fêtes de 1750 dont nous parlons plus haut et qui tirèrent un « bizarre éclat », des nouvelles modes récemment introduites. « Les gens de la cour, en effet, avaient adopté des vêtements étroits, souvent mi-partie de deux couleurs; leurs cheveux serrés en queue, leur barbe touffue, leurs monstrueux souliers à la poulaine leur donnaient un air singulier, quelque chose du diable ou du scorpion. Les femmes chargeaient leur tête d'une mitre énorme, d'où flottaient des rubans comme des flammes d'un mat. Elles ne voulaient plus de palefroi; il leur fallait un fougueux destrier. Elles portaient deux dagues à leur ceinture ».

Bien sportives, ces dames et un peu inquiétantes!... Mais ce n'est pas cela qui nous paraît ici digne de remarque. Les modes dont il s'agit venaient de l'étranger. Elles étaient excessives, amusantes peut être, disgracieuses à coup sûr. Paris s'en éprit, les tritura, les transforma et leur donna par la suite le cachet et l'élégance qu'elles étaient susceptibles de posséder.

Et la chose s'est reproduite non pas dix, ni vingt mais cent fois dans l'histoire de la mode. Paris s'est, presque à toute époque, montré très friand de ce qui lui venait du dehors. Mais, cette matière première, à peine se l'est-il appropriée qu'il la travaille, lui donne la mesure, le goût, le charme et ce quelque chose d'inimitable dont il est impos-

sible de définir la nature et qui fait dire aussitôt au témoin averti : Voilà qui doit venir de Paris.

Cette leçon de la mode, on peut l'étendre à d'autres domaines. L'esprit de Paris est en effet le grand creuset où viennent s'ajourer et se clarifier nombre d'efforts lointains, d'aspirations et de tendances imprécises, de volontés obscures. Paris a été pendant des siècles et demeure encore aujourd'hui le lieu où s'opère la transformation chimique des idées et des sentiments humains. Toujours accueillant aux données étrangères, il leur fait subir inconsciemment l'opération qui les ajuste aux besoins présents et les rend utilisables sans manquer pour cela de les embellir et de les éclairer. Ainsi pensait Goethe lorsque décrivant Paris, il le proclamait « la ville universelle où chaque pas rappelle un grand passé et dans laquelle des êtres comme Molière, Voltaire, Diderot et leurs pareils ont mis en circulation une abondance d'idées que nulle part ailleurs sur la terre on ne peut trouver ainsi réunies ».



## Paris invisible.

---

Toute grande métropole a sept collines car « toutes présentent les mêmes traits; toutes ont des aristocrates, des bourgeois, des travailleurs; chez toutes la politique a son domaine; chez toutes, il y a des hommes qui pensent, des hommes qui s'amuse, des hommes qui se dévouent. Pour fixer la physionomie d'une grande ville, recherchez toujours ce que valent les uns et les autres; parcourez les sept collines : aristocratie, bourgeoisie, plaisir, politique, pensée, labeur, charité ». Ainsi s'exprimait le rédacteur de la *Chronique de France* (1) à la fin d'une longue analyse consacrée à la capitale française. Mais ces sept collines, ce n'est pas en dix jours qu'on les peut parcourir. Celle du plaisir est la plus en vue, la moins intéressante aussi; celle de la pensée est un labyrinthe; celle de la politique, un trompe l'œil; celle du travail, un atelier fumeux. Aucune toutefois n'est plus difficile à connaître que la septième, celle de la charité, de la solidarité, de la fraternité. Or ces vertus cachées occupent dans Paris une place énorme. Paris est très probablement la ville la plus charitable du monde. Ailleurs les institutions sociales sont

(1) Année 1902, p. 222.